

Avec Vincent Broqua, allons-y gaiement

Guillaume Lecaplain

«*Oh venez sur nous Danéens /O mecs en lasso, Ménélas /Tony, Dirk, Donna, Tina /Mecs dans Apollon oh /Oh la sauce !*» Comment cela, vous n'avez pas reconnu *l'Illiade* ? Ces quelques vers sont pourtant bien issus, au moins indirectement, d'Homère. Si le mot queer définit autant la bizarrerie (c'est le sens premier du mot) que la sexualité minoritaire et le goût du travestissement, voilà donc à quoi ressemblerait une traduction queer du célèbre chant antique. C'est l'une des pistes suivies par un étonnant petit livre rose (une soixante de pages) du poète, chercheur et traducteur Vincent Broqua. Le queer qu'il défend, il l'appelle «*gaiamen*», un adjectif emprunté à une canço de la comtesse de Die (1140-1212). Et Homère, il le «*gangsterise*» en faisant un détour par la poésie américaine.

Récapitulons. David Melnick est un auteur américain mort en 2022, mais qui «*cessa d'écrire à la fin des années 80*», écrit Broqua. C'est lui qui eut l'idée de réécrire *l'Illiade* en en faisant une traduction homophonique : c'est-à-dire en laissant de côté le sens pour ne s'attacher qu'aux sons. En français, la traduction homophonique la plus célèbre est due à [François Le Lionnais](#) s'exclamant, devant la cage des primates du Jardin des plantes de Paris : «*Un singe de beauté est un jouet pour l'hiver*», sabordant là le célèbre vers de Keats : «*A thing of beauty is a joy forever*». Melnick, lui, part du grec. Ainsi, le premier vers de *l'Illiade* : «*menin aeide thea peleiadeo Akhileos*» devient «*Men in Aida, they appeal, eh ? A day, O Achilles.*» Conclusion de Broqua : «*Il ne traduit pas Homère, il lui rentre dedans.*» De fait, le travail de Melnick sur le texte antique lui permet de faire évoluer les héros homériques dans un décor de saunas gays du San Francisco des années 80. Vous n'aviez encore rien lu avec le (pourtant hautement sympathique) *Chant d'Achille* de Madeline Miller.

Glissement d'une langue à l'autre

Gaiamen ne s'arrête pas à la présentation de la démarche de

Melnick. Dans une deuxième partie, le livre propose un texte composite qui est à la fois un hommage au travail de l'Américain, une traduction homophonique française de sa version, une réflexion sur le langage, sur la gaieté, sur l'héroïsme et la guerre, un hommage aux morts du sida, à Simone Weil et [Gertrude Stein](#). Le tout présenté comme s'il s'agissait de l'adaptation par Broqua d'un texte d'un certain John Chalslie (dont la dernière syllabe pourrait contenir un indice sur le degré de confiance qu'on peut accorder à cette hypothèse). Vous avez dit goût du travestissement ? Si l'on ajoute que le texte parle sur le potentiel subversif et sexuel du glissement d'une langue à l'autre (dans les deux sens, bien entendu, du terme), qu'il met en scène un joyeux emboîtement de discours, on aboutit à «*un gangbang*» littéraire jouissif qui revigore toute idée de traduction (on est loin de l'automatisme de DeepL) et donne l'envie de plonger «*gaiamen*» dans cette joyeuse bizarrerie des jeux de langue.

Vincent Broqua, *Gaiamen*, Les Presses du réel-Al Dante, 64 pp., 17 €.